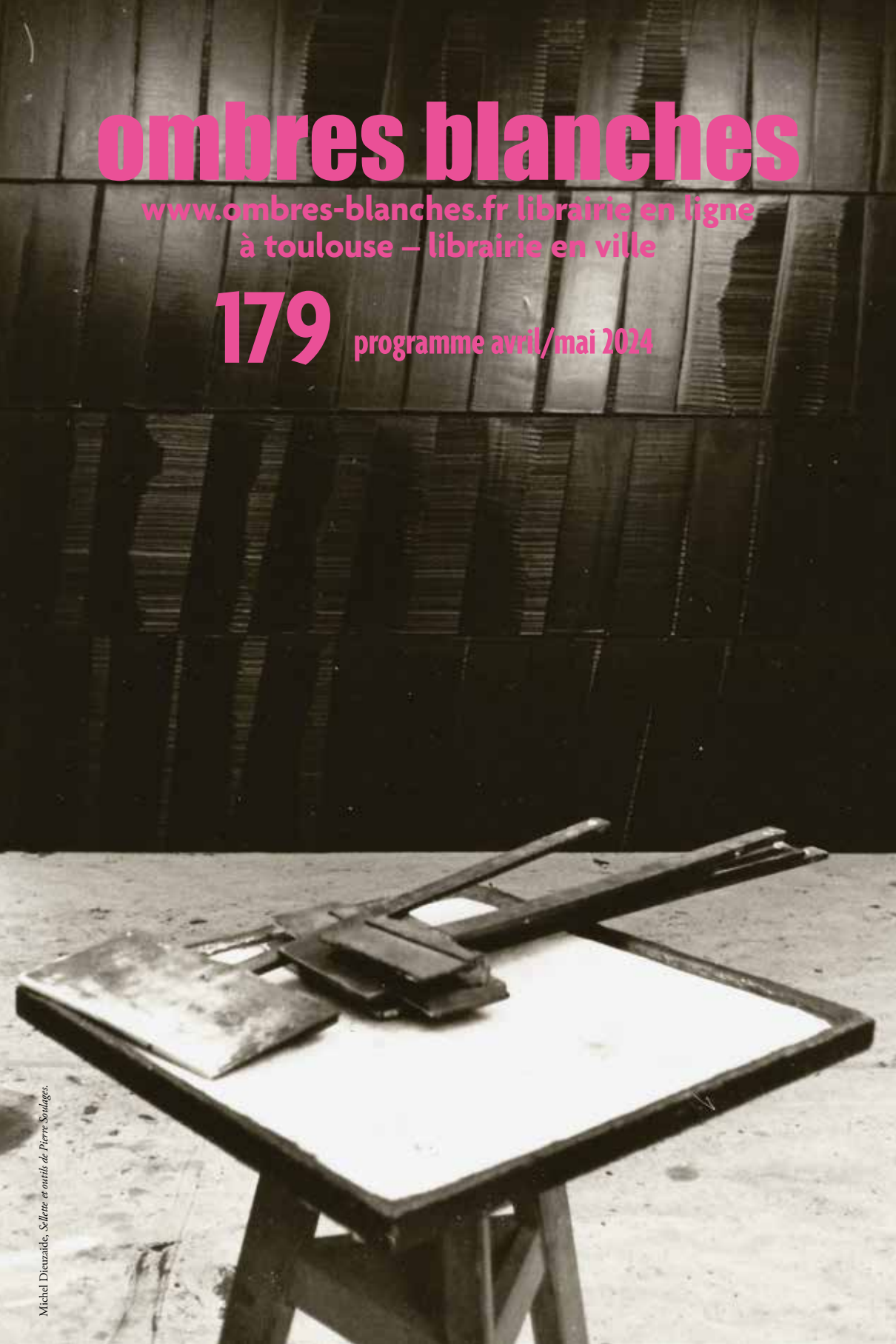
ombres blanches

www.ombres-blanches.fr librairie en ligne
à toulouse – librairie en ville

179 programme avril/mai 2024



Michel Dieuzaide, *Sellette et outils de Pierre Soulages.*

jeudi 28 mars à 18 h
Chochana Boukhobza
Les femmes d'Auschwitz-Birkenau **p. 18-19**
vendredi 29 mars à 18 h
Clara Arnaud, *Et vous passerez comme des vents fous*
Olivier Remaud, *Quand les montagnes dansent* **p. 4-5**
samedi 30 mars à 16 h
Saul Pandelakis, *Les Hygialogues de Ty Petersen* **(voir bulletin précédent)**
mardi 2 avril à 18 h
Sophie Baby
Juger Franco ?
p. 19
mercredi 3 avril de 17 h à 19 h
Rayon beaux arts
Dédicaces
Arno Brignon, *Us* **p. 11**
mercredi 3 avril à 18 h
Nancy Huston
Francia **p. 3**
jeudi 4 avril à 18 h
S. Robichon, M. Gallimard, *Mireille Best, Violette Leduc et L'Imaginaire* **p. 12**
vendredi 5 avril à 18 h
Jean Mattern
Les eaux du Danube **p. 7**
vendredi 5 avril à 17 h
Rayon Bande Dessinée
Dédicace Benoît Preteseille, *L'oubliée et* Fräneck, *Vice caché*
p. 31
samedi 6 avril à 11 h
Céline Sciamma, *Écouter dire Patrizia Cavalli* **p. 13**
samedi 6 avril à 15 h
Guillaume Métayer
A comme Babel, traduction, poétique **p. 8-9**
samedi 6 avril à 17 h
Philippe Dazet-Brun
Académie des Jeux Floraux
p. 20
lundi 8 avril à 17 h 30
Yves Le Pestipon
Classiques au détail **p. 20**
mardi 9 avril à 18 h
Stéphane Gatti, Michel Séonnet
Pour un portrait d'Armand Gatti **p. 10**
mercredi 10 avril à 17 h
Gilles Havard, *Les Natchez*
p. 17
mercredi 10 avril à 18 h
Vernissage exposition Pascal Ravel, *Peintures* **p. 27 à 29**
jeudi 11 avril à 18 h
Éric Sevault, Romaric Godin
Le retour de l'inflation
par Paul Mattick **p. 22-23**
du 15 au 18 avril
de 14 h à 15 h 30
Cécile Hudrisier, Stage de quatre ateliers aquarelle et papier découpé **p. 30**
mardi 16 avril à 18 h
Scholastique Mukasonga
Julienne **p. 4**
mercredi 17 avril à 18 h
F. Lamarck, S. Topuzugullari
Des treillis dans les labos
p. 22
mardi 23 avril à 18 h
Maxime Rovere, *Le livre de l'amour infini* **p. 9**
mardi 23 avril à 20 h 30
Lecture-concert :
Fragmentation de P. Farazzi par I. Luccioni, M. Merlo **p. 15**
mercredi 24 avril à 18 h
R. Bertrand, *Les grandes déconvenues* **p. 16**
jeudi 25 avril à 18 h
Robert Menasse
L'élargissment **p. 8**
vendredi 26 avril à 17 h
Rayon Bande Dessinée
Dédicace Camille Blandin
On est en finale **p. 31**
vendredi 26 avril à 18 h
Hommage à Antoine Emaz
p. 14
samedi 27 avril à 11 h
Café psy **p. 24**
samedi 27 avril à 17 h
Dédicace Geoffroy Monde
La voix de Zazar **p. 31**
lundi 29 avril à 18 h
Benjamin Bürbaumer
Le capitalisme contre la mondialisation **p. 18**
mardi 30 avril à 18 h
Ryoko Sekiguchi
L'appel des odeurs **p. 5**
jeudi 2 mai à partir de 17 h
Au cinéma le Cratère
Corinne Maury
Marcher au cinéma, lignes d'existences **p. 11**
jeudi 2 mai à 18 h
Laurent Avezou
Sully. Bâtisseur de la France moderne **p. 21**
vendredi 3 mai à 18 h
Victor Collet
Du taudis au Airbnb **p. 25**
vendredi 3 mai à 20 h 30
Henri Santiago-Sanz
Le travail de rue **p. 24-25**
samedi 4 mai à 11 h
Au Café Cour
Toulangue
samedi 4 mai à 11 h
Justine Zeller
1976, aux sources du MLF
p. 13
lundi 6 mai à 17 h 30
Yves Le Pestipon
Classiques au détail **p. 21**
mardi 7 mai à 18 h
Michel Jullien
Vu d'un cercle **p. 6**
mardi 14 mai à 18 h
Jean-Christophe Bailly
Temps réel **p. 6-7**
mercredi 15 mai à 18 h
Marie Mendras
La guerre permanente. Ultime stratégie du Kremlin
p. 23
jeudi 16 mai à 18 h
Marc-André Sélosse
Nature et préjugés **p. 16-17**
mercredi 22 mai
de 16 h 30 à 17 h 30
Rayon Ados
Dédicaces Pauline Alphen
p. 30

Expositions :
Mars
Jean-Louis Bentajou, Peintures
Michel Bentajou, Céramiques
Michel Dieuzaide, Photographies d'ateliers d'artistes **p. 26**

Avril
Pascal Ravel, *Peintures*
p. 27 à 29

Mensuel de la Librairie Ombres Blanches 50, rue Gambetta, 31000 Toulouse – Tél. : 05 34 45 53 33. E-mail : info@ombres-blanches.fr Internet : http://www.ombres-blanches.fr
Mise en pages : Petits Papiers, Toulouse Impression : Groupe reprint – Parchemins du midi

Francia

NANCY HUSTON

mercredi 3 avril à 18 h

Rencontre avec Nancy Huston à l'occasion de la parution de *Francia* aux éditions Actes Sud.

NANCY HUSTON, née à Calgary au Canada, qui vit aujourd'hui à Paris, est l'auteur de nombreux romans et essais publiés chez Actes Sud et chez Leméac, parmi lesquels *Instruments des ténèbres* (1996 ; prix Goncourt des lycéens et prix du Livre Inter), *L'Empreinte de l'ange* (1998 ; grand prix des Lectrices de *Elle*), *Lignes de faille* (2006 ; prix Femina) et *Lèvres de pierre* (2018 ; prix Transfuge du meilleur roman français).

Le temps d'une journée

Francia est l'une des Latinas du bois de Boulogne, une femme transgenre d'une grande bonté dans cette faune où l'amour s'achète, où la bonté surprend, où la violence rôde et parfois tue. Ce roman se déploie le temps d'une journée de travail. Entre deux clients, se dessinent ses moments d'intimité au téléphone avec sa famille, ses amies, avec ses collègues au fond d'un camion de maraudes qui offre aux filles un peu de chaleur et de réconfort, ou encore avec la Griffonne, cette drôle de dame qui affleure de temps à autre, dans sa tête ou dans le paysage, et qui ressemble fort à l'auteure. En alternance à ce récit, celui des passes du jour : 17 clients, 17 inconnus dont le seul trait commun est le désir, régulier ou soudain, de se trouver entre les bras d'une inconnue, d'une soumise ou d'une magicienne. Demandeurs d'un instant de soulagement ou de réconfort, de transfert ou de liberté… Un roman fort sur ces ouvrières du plaisir, ces femmes égarées sur une terre qui n'est pas la leur, fortes et fragiles, libres et solidaires, mélancoliques ou pétulantes, qui œuvrent au péril de leur vie pour survivre face à des lois qui les pénalisent. Un roman qui dresse avec une infinie lucidité, teintée de tendresse et de compassion, le portrait d'une Colombienne qui s'appelle tour à tour Ruben, Ruby, Francia et Magda : ses souvenirs, ses amours, son passé et son incomparable grandeur d'âme

[Extrait]

Rubén/Ruby a vécu.
Pour elle, ce jour marque moins une renaissance qu'une parousie, *una parusía* (sans qu'elle en comprenne le sens précis, la musique de ce mot lui a toujours plu). Voilà sept ans déjà qu'avec l'aide d'Alejandro elle a entamé les recherches pour sa transition – et, même si son amant s'est éloigné d'elle juste au moment où elle commençait les traitements, elle a eu plaisir à suivre ses conseils. « Faut mettre le prix, lui a-t-il dit. Faut faire ça en clinique, pas clandestinement. »
Oui car les clandos utilisent le silicone industriel au lieu du silicone médical et c'est l'enfer, ils t'injectent jusqu'à six litres du produit dans chaque fesse et ça se diffuse comme une huile dans tout le corps, ça peut te glisser dans le cerveau, les poumons, le sang, te nécroser la peau, te donner des inflammations, des douleurs, des varices, de la pigmentation, des infections, des abcès, une embolie pulmonaire. La moindre fissure dans la prothèse peut te causer des lymphomes, Ruby a vu ça plusieurs fois… ■

Julienne

SCHOLASTIQUE MUKASONGA

mardi 16 avril à 18 h

Rencontre avec Scholastique Mukasonga autour de son roman *Julienne* paru aux éditions Gallimard.

SCHOLASTIQUE MUKASONGA, née au Rwanda, travaille en Normandie. Son roman *Notre-Dame du Nil* a obtenu le prix Renaudot 2012. D'elle, les Éditions Gallimard ont publié *La femme aux pieds nus, Ce que murmurent les collines, Cœur tambour, Un si beau diplôme !, Kibogo est monté au ciel* et *Sister Deborah*.

Une destinée d'exil

L'histoire de Julienne est celle d'une destinée d'exil, illuminée au seuil de la mort par un amour fou. Sixième enfant, et qui plus est une fille (encore une fille, s'exclame son père !), Julienne n'est pas la bienvenue dans cette famille en proie à la famine. Petite fille chétive, malingre, elle est mise à l'écart par la communauté villageoise et ne trouve refuge qu'auprès de Lidia, sa grande sœur, et de Nzamurambaho, le bout de bois dont elle a fait sa poupée, sa seule amie, sa condente. Lidia s'exile au Burundi pour terminer ses études. Julienne l'y rejoint au prix d'un viol par le vieux bourgmestre pour obtenir un laisser-passer. Au Burundi, un avortement sauvage interrompt les études dont elle avait tant rêvé. Elle accepte les avances d'un Belge, Bob, aux affaires aussi louches que mystérieuses. Ils doivent bientôt quitter, au plus vite, le Burundi. Arrivés à Bruxelles, Bob la délaisse, l'abandonne et disparaît. Julienne rencontre Julien comme s'ils s'attendaient à l'autre bout du monde. Julienne et Julien s'aiment follement. Les années 80-90 sont celles du Sida et Julienne et Julien ne sont pas épargnés. Julienne meurt d'une pneumonie et Julien la rejoint. Sur leur tombe commune, cette épitaphe : *Unis pour toujours. Leur bonheur si fragile valait bien l'éternité.*

[Extrait]

Estellia ne savait quel Dieu, quel esprit invoquer pour que le père lui épargne le nom de dépit dont il allait sans doute l'accabler. Elle aurait souhaité que sa fille ne reçoive pas de nom. Et de fait, son père mit bien des jours à se résoudre à lui en donner un. Ce fut en fin de compte Wamukuza ! Comme s'il lui accordait, mais presque à regret, ne pouvant faire autrement, la permission de vivre. Ce nom, c'était comme la vouer à on ne sait quel mauvais destin. D'ailleurs, Estellia évitait de l'appeler Wamukuza : alors que tous ses autres enfants, elle les appelait toujours par leur nom kinyarwanda que leur avait donné leur père, et même pour Nyirabyago, elle s'était résignée à l'appeler ainsi, mais, pour sa petite dernière, elle n'avait jamais pu l'appeler par le nom que lui avait donné son père, elle n'avait pour l'appeler que celui qu'un missionnaire lui avait attribué à son baptême : Julienne. ■

Et vous passerez comme des vents fous

CLARA ARNAUD, OLIVIER REMAUD

vendredi 29 mars à 18 h

RAPPEL

Rencontre avec Clara Arnaud autour de *Et vous passerez comme des vents fous* paru aux éditions Actes Sud et de Olivier Remaud pour *Quand les montagnes dansent* chez Actes Sud.

CLARA ARNAUD, *née en 1986, est l'autrice d'un premier roman,* L'Orage, *publié aux éditions Gaïa en 2015, et de deux récits de voyage.*

ET VOUS PASSEREZ COMME DES VENTS FOUS. *Gaspard, un berger pyrénéen, s'apprête à remonter en estive avec ses brebis, hanté par l'accident tragique survenu la saison précédente. Alma, une jeune éthologue, rejoint le Centre national pour la biodiversité, avec le projet d'étudier le comportement des ours et d'élaborer des réponses adaptées à la prédation. Sur les hauteurs, les deux trentenaires se croisent de loin en loin. Mais bientôt les attaques d'une ourse les confrontent à leurs failles.*

OLIVIER REMAUD *est philosophe et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. Il a publié de nombreux ouvrages, dont* Penser comme un iceberg *(2020).*

QUAND LES MONTAGNES DANSENT. *Six heures du matin. Il fait nuit. La montagne se réveille. J'entre dans une zone de crêtes et de parois où tout tient ensemble, les roches, les lichens, les chamois, les vivants et les morts, le passé et le présent. Certains lieux agissent comme des rêves. Leurs reliefs cachent un trésor d'histoires. Ils racontent les interdépendances des êtres et des éléments. Autour de moi, les roches attestent la présence d'un ancien océan, traces d'une vie profonde de la Terre. Les montagnes ne sont pas éternelles. Elles naissent, croissent, puis rapetissent et meurent. Comme tout être. Et si leurs histoires lentes et riches en personnages étaient aussi nos histoires ?* ■

L'appel des odeurs

RYOKO SEKIGUCHI

mardi 30 avril à 18 h

Rencontre avec Ryoko Sekiguchi autour de *L'appel des odeurs* paru chez P.O.L.

RYOKO SEKIGUCHI est née en 1970 à Tokyo. Elle a publié notamment chez P.O.L : *L'Appel des odeurs* (2024), *La Voix sombre* (2023), *Le Club des Gourmets et autres cuisines japonaises* (2013), *Deux marchés, de nouveau* (2005), *Héliotropes* (2005).

L'odeur une héroïne de roman

Si « l'odorat, constate Ryoko Sekiguchi, n'a que peu de place en Occident dans les productions de l'esprit, et rares sont les œuvres, littéraires ou philosophiques, qui y sont consacrées », l'odeur est pourtant l'extension de la présence, elle précède et poursuit une apparition. Elle nous offre surtout une lecture plus riche et romanesque du monde. Pour Ryoko Sekiguchi, les odeurs ont la capacité de devenir des personnages, capables de provoquer un drame, délivrer un message, révéler des sentiments et raconter notre passé ou notre avenir. *L'Appel des odeurs* est un roman composé de plusieurs récits, un peu à la façon des *Mille et Une Nuits*. La narratrice tient un « carnet d'odeurs », au travers d'histoires ou de contes oniriques. On ignore si ces récits ont été inventés par la narratrice, ou si elle les a « vécus » en voyageant dans l'espace et le temps, à la manière de l'Orlando de Virginia Woolf. Récits ancrés dans des lieux différents et des époques variées : Grenade en Espagne, Spoleto en Italie, dans un opéra à Ferrare au XVIIIe siècle, au Palais-Royal à Paris sur trois siècles consécutifs, en Corse dans l'entre-deux-guerres, au Japon, à Taipei, dans une imprimerie de Téhéran au XIXe siècle, à New York et Los Angeles… Chaque odeur a un corps et un langage, une présence susceptible de bouleverser notre rapport au temps et à l'espace. Puanteurs, miasmes, ou parfums si délicats qu'il faut « prêter le nez » pour les remarquer. La narratrice découvre aussi l'expérience douloureuse de la perte de l'odorat, un exil du monde dont souffrent les personnes atteintes d'anosmie. ■

Vu d'un cercle

MICHEL JULLIEN

mardi 7 mai à 18 h

Rencontre avec Michel Jullien à l'occasion de la parution de *Vu d'un cercle* aux éditions Verdier.

MICHEL JULLIEN est né en 1962. Après des études littéraires, il enseigne à l'Université Fédérale du Para, au Brésil (Belem). De retour en France, il fait ses premières armes dans l'édition, chez Hazan, puis chez Larousse avant d'animer une maison d'édition spécialisée dans les arts décoratifs. En marge des livres, en marge de l'édition, il s'adonne à sa plus grande passion : la montagne. Après avoir gravi une centaine de sommets dans le massif du Mont-Blanc, les Écrins et les Pyrénées, il cesse l'escalade à quarante-cinq ans et se consacre à l'écriture. Il a publié aux éditions Verdier : *Andrea de dos* (2022), *Intervalles de Loire* (2020), *L'île aux troncs* (2018), *Denise au Ventoux* (2017), *Yparkho* (2014), *Esquisse d'un pendu* (2013), *Au bout des comédies* (2011), *Compagnies tactiles* (2009). Et chez d'autres éditeurs : *Les combarelles* (L'écarquillé, 2017).

Des destins

Deux alpinistes autrichiens tentent l'ascension du mont Blanc. Rattrapée par la tempête, gagnée d'incertitudes, la cordée se sépare. L'un d'eux entreprend alors une longue et pitoyable descente par les glaciers de la face nord. Durant ce temps dans la vallée, aisément installés à l'hôtel, des touristes ont braqué la grande lunette télescopique sur le spectacle de cet homme éperdu ; ils vont suivre son lamentable cheminement le long des pentes piégeuses, certains allant jusqu'à parier sur son sort… vu d'un cercle.

Pour cruel qu'il soit, ce récit joue de tendresse et d'humour, comme les douze autres qui composent ce recueil, pudiques, d'une délicate âpreté. L'affection singulière de Michel Jullien pour chaque personnage, chaque vie, sa généreuse observation des gestes qui disent au plus près les caractères, son comique de velours, nous révèlent des destins aussi modestes qu'émouvants. ■

Temps réel

JEAN-CHRISTOPHE BAILLY

mardi 14 mai à 18 h

Rencontre avec Jean-Christophe Bailly à l'occasion de la parution de *Temps réel* aux éditions du Seuil.

JEAN-CHRISTOPHE BAILLY *est né en 1949 à Paris. Il a notamment publié* **Le versant animal** *(Bayard, 2007),* **L'Atelier infini** *(Hazan, 2007),* **L'Instant et son ombre** *(Seuil, 2008),* **Le Dépaysement** *(Seuil, 2011), ainsi que* **Le Parti pris des animaux** et **La Phrase urbaine** *(Seuil, 2013).*

LE PARI DE CE LIVRE *est de constituer le poème comme une forme entière et autonome, à distance des marges et des formats où il est le plus souvent relégué.*

Il en passe pour cela par des formes d'écriture qui ne relèvent pas directement de ce qu'on a le réflexe d'associer à la poésie : notes de voyage, mode didactique ou narratif, réflexions sur le temps ou sur le langage, souvenirs, tout contribue à le relancer. L'idée est celle d'une phrase émancipée dont le poème, agissant comme le récit de son recommencement perpétué, serait l'agent. Rien de formel à cela, au contraire : ce livre qui se laisse traverser par de nombreux pays (et par leurs langues) est d'abord une longue exploration du sensible et, via tout un travail sur la résonance, une lecture des traces que l'Histoire laisse sur lui. ■

Les eaux du Danube

JEAN MATTERN

vendredi 5 avril à 18 h

Rencontre avec Jean Mattern autour de son roman *Les eaux du Danube* paru chez Sabine Wespieser éditeur.

JEAN MATTERN est né en 1965 dans une famille originaire d'Europe centrale. Dans chacun de ses livres, la question de la transmission occupe une place prépondérante : après *Les Bains de Kiraly* (2008), *De lait et de miel* (2010), *Simon Weber* (2012), *Le Bleu du lac* (2018), *Une vue exceptionnelle* (2019) et *Suite en do mineur* (2021), *Les Eaux du Danube* est son septième roman chez Sabine Wespieser éditeur. Aux éditions Gallimard il a également publié un roman, *Septembre* (2015), ainsi qu'un essai, *De la perte et d'autres bonheurs* (2016), dans la collection « Connaissance de l'Inconscient ».

Horace Revilliod, *Vue de l'embouchure du Danube au soleil couchant* (détail).

Puzzle familial

Avant cette conversation avec le professeur de philosophie de son fils, les jours s'écoulaient selon un rythme immuable pour le narrateur de ce bref et saisissant roman d'un ébranlement : issu d'une bonne famille lyonnaise, marié depuis près de vingt ans à Madeleine avec qui il est venu s'installer à Sète, Clément Bontemps est un être d'habitude, bon mari et bon père, heureux d'ouvrir à horaires fixes son officine de pharmacien.

Il a pourtant suffi que le professeur Almassy évoque, avec une grande délicatesse, le désarroi dans lequel le mutisme du père plonge le fils, pour que la surface lisse de l'existence de Clément se craquelle. Seul dans la maison familiale en ce mois de juillet, celui qui ne s'est jamais posé de questions, bien trop soucieux de se prémunir contre toute émotion, se retrouve confronté aux silences de sa propre histoire. Il comprend qu'il lui faudra aborder enfin les non-dits avec lesquels il a vécu jusque-là : son mariage de convenance, les origines hongroises de sa mère…

Georges Almassy, dont le nom dit les racines hongroises elles aussi, lui sera d'une aide providentielle pour assembler les pièces d'un puzzle familial qui, des bords de la Méditerranée, vont le conduire, de manière totalement inattendue, vers les eaux du Danube juste après la deuxième guerre mondiale… ■

VOIR PROCHAIN BULLETIN

L'élargissement

ROBERT MENASSSE

jeudi 25 avril à 18 h

AVEC LE GOETHE INSTITUT

Rencontre avec Robert Menasse à l'occasion de la parution de *L'élargissement* aux éditions Verdier.

ROBERT MENASSE est né le 21 juin 1954 à Vienne où il vit actuellement. Il se consacre exclusivement à l'écriture depuis 1988. Son œuvre est essentiellement constituée de romans et d'essais sur la culture autrichienne. Depuis 1997, il écrit également avec sa fille et sa femme des livres pour enfants. Très concerné par les développements politiques et culturels de son pays, il publie régulièrement ses points de vue dans la presse autrichienne et allemande. Il a publié aux éditions Verdier : *L'élargissement* (2023), *La capitale* (2019), *Don Juan de la Manche* (2011), *Chassés de l'enfer* (2010), *Machine arrière* (2003) et *La pitoyable histoire de Leo Singer* (2000). Et chez d'autres éditeurs : *Un messager pour l'Europe. Un plaidoyer contre les nationalismes* (Buchet/Chastel, 2015), *Chacun peut dire Je. Nouvelles de la fin de l'après-guerre* (Jacqueline Chambon, 2011), *La dernière princesse de conte de fées* (L'Arche, 1997).

Le casque de Skandeerberg

Alors que des négociations sont en cours sur l'élargissement de l'Union européenne à l'Albanie, Karl Auer, haut fonctionnaire autrichien en poste à Bruxelles, se rend à Tirana où il tombe amoureux de Baia Muniq, brillante juriste albanaise chargée des pourparlers avec la Commission européenne. Au même moment, autour du Premier ministre albanais, on travaille à améliorer l'image du pays dans l'opinion ; il faut rappeler aux Européens que le héros national albanais, Skanderbeg, n'était pas musulman mais chrétien, et fut au quinzième siècle le défenseur de la chrétienté. Son casque légendaire est conservé au Musée d'histoire de l'art de Vienne. Les Albanais n'auront qu'à réclamer solennellement la restitution de ce symbole pour que leur pays apparaisse enfin sous un jour différent. Mais voici qu'à Vienne, soudain, le casque de Skanderbeg disparaît… Tel est le point de départ de ce roman riche en péripéties où fiction et actualité politique s'entrelacent de façon jubilatoire jusqu'à une fin ironique et imprévisible quand survient l'épidémie de Covid-19.

Après *La Capitale*, paru en France en 2019, *L'Élargissement* est le deuxième roman que l'auteur, né à Vienne en 1954, consacre à l'Europe. ■

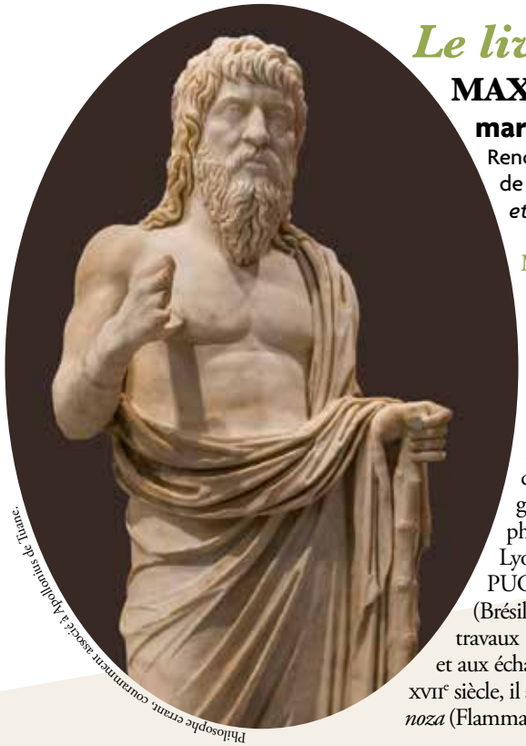
Casque Skanderberg.

Le livre de l'amour infini

MAXIME ROVERE

mardi 23 avril à 18 h

Rencontre avec Maxime Rovere à l'occasion de la parution de *Le livre de l'amour infini. Vie d'Appollonios, homme et dieu* aux éditions Flammarion.



Philosophe errant, courtisan associé à Apollonius de Tyane.

MAXIME ROVERE est chercheur indépendant en philosophie, associé à l'IRHIMENS de Lyon. Ancien élève de l'ENS et de l'École du Louvre, il enseigné l'histoire de la philosophie à l'ENS de Lyon et à l'Université PUC de Rio de Janeiro (Brésil). En parallèle à ses travaux consacrés à Spinoza et aux échanges intellectuels au XVIIe siècle, il a publié *Le Clan Spinoza* (Flammarion, 2017) ainsi que les *Correspondances* de ce dernier aux éditions GF, *Que faire des cons ?* (Flammarion, 2019) et *L'école de la vie* (Flammarion, 2020). Il a dirigé la nouvelle édition internationale de l'*Éthique* (2022).

Soif de sagesse

Le Livre de l'amour infini raconte la vie d'Apollonios de Tyane, philosophe grec du Ier siècle apr. J.-C. qui, guidé par une intense soif de sagesse, a voyagé jusqu'en Inde et en Afrique noire. De retour à Rome après ses échanges avec les Perses, les bouddhistes, les Nubiens et tant d'autres, il a multiplié les enseignements et les guérisons au point d'être considéré par les oracles et par les peuples comme un homme divin. En révélant son histoire, Damis, son plus fidèle disciple, décrit aussi son propre cheminement. Une épreuve après l'autre, il perçoit que tout dans l'existence ne se joue pas dans les termes des hommes ; que le Soleil, la Lune, les étoiles, la Terre, ne sont pas les éléments inanimés d'un décor pour les drames des humains, ni des ressources à exploiter pour leur confort ; qu'ils requièrent de chacun quelque chose, dont chacun seul a le secret, mais que chacun a oublié – pour le péril de tous. Leurs aventures, riches en rebondissements, sont les sources d'une sagesse en perpétuel mouvement.

Ce *Livre de l'amour infini*, qui donne à voir l'extraordinaire portée des spiritualités anciennes et réhabilite l'un de ses maîtres injustement oublié, est le roman vrai de l'Antiquité. ■

A comme Babel, traduction, poétique

GUILLAUME MÉTAYER

samedi 6 avril à 15 h

AVEC L'ASSOCIATION FRANCO-HONGROISE

Rencontre avec Guillaume Métayer autour de son livre *A comme Babel, traduction, poétique* aux éditions La rumeur libre. La rencontre est en lien avec l'Association Franco-Hongroise de Midi-Pyrénées.

GUILLAUME MÉTAYER, ***est né en 1972. Poète, traducteur et chercheur au CNRS, il a publié des ouvrages d'histoire de la littérature et des idées (Voltaire, Anatole France, Nietzsche) et des traductions notamment de l'allemand (poésie de Nietzsche, Andreas Unterweger), du hongrois (Attila József, István Kemény, Krisztina Tóth), et du slovène (Aleš Šteger).***

LA FORMULE ***à virgule « traduction, poétique », sous-titre du présent essai, doit s'entendre deux fois : une première fois certes, au titre de la riche tradition de réflexion théorique dans laquelle il s'inscrit, et dont la préface restitue avec force l'exigence et les enjeux, mais une deuxième fois aussi, au sens où l'effort de la traduction apparaît ici sous sa forme la plus vivante et la plus incarnée. C'est ainsi véritablement dans son atelier d'écriture traductrice que Guillaume Métayer nous invite, en nous proposant de partager avec lui plusieurs expériences singulières de traduction.***

On comprend dès lors que les douze chapitres de cet essai, formant autant de rebondissements réflexifs et poétiques, doivent moins se lire comme le déploiement d'un traité que comme le récit d'une traversée : traversée des langues, des espaces – notamment des champs centre-européen, allemand, slovène et hongrois dont l'auteur est un des meilleurs connaisseurs actuels – qui doit autant à la rigueur du concept qu'à la jubilation quasi-patafysique de la lecture et de l'écriture. À l'horizon de ce parcours parfois périlleux, la catastrophe heureuse par quoi la poétique de la traduction se fait, purement et simplement, poésie. ■

Armand Gatti. Cinéaste, écrivain. In-venteur

AVEC LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE. AVEC OCCITANIE LIVRE ET LECTURE

STÉPHANE GATTI, MICHEL SÉONNET

mardi 9 avril à 18 h

Rencontre avec Stéphane Gatti et Michel Séonnet. Débat animé par Claude Faber (La Maison des mots à Port-Vendres). **À 21 h** Projection du film *L'enclos*, film d'Armand Gatti (1961) . Soirée organisée en lien avec La Cinémathèque de Toulouse, avec le soutien de OLL (Occitanie Livre et Lecture).

STÉPHANE GATTI, réalisateur, documentariste, a travaillé durant plus de 35 ans avec Hélène Chatelain et Jean-Jacques Hocquard, dans tous les projets et chantiers collectifs en compagnie de son père Armand Gatti Après Toulouse, ce sera Montreuil, à La Parole errante ou à la Maison de l'arbre, un travail de mots et d'images. En compagnie de Michel Séonnet, Stéphane Gatti organise le Centenaire d'Armand Gatti.

MICHEL SÉONNET, écrivain, romancier, a accompagné le travail et l'œuvre d'Armand Gatti pendant plus de quarante années. D'abord par des « expériences » menées dans différentes villes. Puis par l'écriture : préfaces, articles, interventions consacrées à son œuvre. On trouvera dans ce livre la plupart de ces textes aujourd'hui difficiles d'accès ainsi que des inédits.

Création théâtrale et politique

1982 à 1986 : le ministère de Jack Lang établit Armand Gatti et son équipe dans leur atelier « Archéoptéryx » de la rue des Lois, pour un chantier de création théâtrale et politique. S'instruit naturellement une collaboration régulière, un compagnonnage entre la ruche de la rue des Lois, la librairie Ombres blanches, la Cinémathèque de Toulouse. Au-delà de la période parfois violente qui est alors vécue en France, en Europe, ces moments sont pour l'équipe de la librairie et celle de la cinémathèque des années d'espoir partagées. On se souvient particulièrement de la production collective, en 1983, de *La Victoire sur le Soleil, Russie-URSS 1905-1935*, qui reste un moment unique de la vie artistique à Toulouse.

Après l'avoir rencontré lors de ces années Archéopteryx, les éditions Verdier entreprirent auprès d'Armand Gatti la publication d'une grande partie de ses écrits. Le théâtre d'abord en trois volumes et quatre mille pages, en 1991. En 2012, les dix-neuf pièces de *La Traversée des langages* bouclèrent ce qui constitue désormais un grand ensemble théâtral. Entretemps, les textes en prose et essais de *La Parole errante*, parus en 1999 ont offert au lecteur l'accès à une autre écriture, une autre expression politique, du dramaturge.

À l'occasion de son centenaire, il sera question des livres et de bien d'autres aspects de l'œuvre et de l'histoire de Gatti, en particulier de cette histoire toulousaine, lors de la soirée du 9 avril à 18 h Ce sera en présence de Stéphane Gatti, et de Michel Séonnet, compagnons de route de l'artiste et écrivain. Outre les écrits de Gatti (et notamment le recueil d'articles publié par Gallimard en ce mois d'avril), Michel Séonnet évoquera son livre *Gatti l'in-venteur* (2024). ■

Marcher au cinéma, lignes d'existences

CORINNE MAURY

AU CINÉMA LE CRATÈRE

jeudi 2 mai à partir à 17 h

Rencontre avec Corinne Maury en partenariat le cinéma le Cratère. • **17 h** *Du soleil pour les gueux*, Les Films du Losange • **18 h 15** Rencontre autour de *Marcher au cinéma, lignes d'existences* (de l'incidence éditeur, 2024) • **20 h 30** *La Dernière piste* échanges après la séance.

CORINNE MAURY est maître de conférences HDR en esthétique du cinéma à l'Université de Toulouse-Jean Jaurès. Elle a notamment publié les ouvrages *Habiter le monde. Éloge du poétique dans le cinéma du réel* (2011), *L'Attrait de la pluie* (2013) et codirigé *Filmer les frontières* (2016), *Béla Tarr, De la colère au tourment* (2016).

Un geste banal

Si l'on se déplace souvent à pied au cinéma, l'acte cardinal et primordial de la marche est volontiers éclipsé. Jugée anti-spectaculaire, lieu par excellence de l'ellipse cinématographique, la marche est, majoritairement au cinéma, un geste banal dont il faut limiter l'amplitude temporelle, au prétexte de son indigence narrative. Toutefois, certaines marches cinématographiques contemporaines construisent des arpentages qui se révèlent politiques, critiques, utopiques ou encore privés d'utopies. Marcher dans le monde du dehors, c'est être pris dans un quadrillage de lignes politiques où le quotidien agit sur nos existences motrices, tantôt les limites, les oriente, les restreigne, tantôt nous fait dériver, transgresser, résister.

Des lignes quotidiennes de survie (*L'homme sans nom* de Wang Bing) aux lignes embourbées de Karrer dans la Hongrie post-communiste, (*Damnation* de Béla Tarr), des lignes de fuite en zigzags du bandit Carol Izba sur le Causse du Larzac (*Du soleil pour les gueux* d'Alain Guiraudie) aux lignes ralenties à l'extrême du *Walker* de Tsai Ming-Liang dans Hong Kong, un pan de cinéma contemporain a fait sienne cette modalité d'ancrage par le mouvement.

Dans ces films, la marche participe d'un déchiffrage du dehors, elle en révèle les dynamiques complexes qu'elle expose comme des matérialités chargées d'historicités influant, modelant ou accueillant les existences. La marche géo-quotidienne assume haut et fort une réflexivité qui, plutôt que de se couper de l'espace social, l'inclut dans son allant. Elle est moins une sortie du monde qu'une entrée dans le monde. ■

Us

AVEC LA GALERIE DU CHÂTEAU D'EAU

ARNO BRIGNON

mercredi 3 avril de 17 h à 19 h au rayon beaux arts

Dédicaces d'Arno Brignon de son dernier livre *Us* paru aux éditions LaMaindonne. À l'occasion de son exposition à la Galerie du Château d'Eau du 15 février au 21 avril.

ARNO BRIGNON ***est né en 1976 à Paris. Il vit à Toulouse. En 2010, diplômé de l'ETPA, il quitte son métier d'éducateur dans les quartiers sensibles pour se consacrer entièrement à la photographie. Il articule son travail entre reportages publiés dans la presse nationale et internationale, enseignement et recherches personnelles. Il rejoint l'agence Signatures, Maison de photographes en 2013.***

LE VOYAGE PHOTOGRAPHIQUE ***d'Arno Brignon*** **Us** ***effectué de 2018 à 2022 avec sa famille dans les douze villes éponymes des capitales historiques Européennes, à travers les Etats-Unis. Un road trip symbolique pour parler de cette société au parfum post-démocratique, à ce moment où populisme et technocratie semblent s'affronter un peu partout en Occident.*** ■

25e PRINTEMPS LESBIEN DE TOULOUSE – CHANGER CE MONDE

Du 4 au 28 avril, le Printemps lesbien installe dans la ville une production Bagdam Espace lesbien, dont la librairie Ombres blanches est une partenaire historique. Le 4 avril, deux auteures « culte » pour les lesbiennes seront évoquées autour d'une préfacière et de leur éditrice, défricheuse d'œuvres parfois injustement mises à l'écart. Et le 6 avril, autour de l'œuvre de Patrizia Cavalli, une lecture plurielle bilingue de sa poésie s'organisera avec la cinéaste Céline Sciamma qui lui a consacré un film qu'elle présentera l'après-midi à l'ENSAV, après avoir donné la veille une masterclasse à la Cinémathèque. Cette inlassable autant que joyeuse mise au jour des créatrices lesbiennes est la vocation du Printemps lesbien de Toulouse.

jeudi 4 avril à 18 h

Mireille Best, Violette Leduc et L'imaginaire, une collection revisitée à l'encre violette

Présentées par SUZETTE ROBICHON et MARGOT GALLIMARD

Deux voix pour deux auteures de la littérature lesbienne rééditées, Mireille Best et Violette Leduc. Deux invitées qui défendront cependant le statut universel d'une écriture universelle – où tout peut se dire et s'écrire avec les voix des femmes (Annie Ernaux).

Suzette Robichon est l'une des deux préfacières de Mireille Best ; Margot Gallimard est l'éditrice et directrice de la collection L'Imaginaire depuis janvier 2021, à laquelle elle a donné un souffle inclusif, queer et féministe. […] Je voulais faire vivre des textes de femmes mises à l'écart. Ainsi parle Margot, s'engouffrant dans cette collection depuis longtemps exceptionnelle.

Il n'est certes pas indifférent que ces deux auteures-là aient aimé et désiré des femmes. Leurs combats intimes ont été moins documentés que les conquêtes sociales des pionnières du féminisme. Ils n'en sont pas moins déterminants.

Tandis que Mireille Best a été pourrait-on dire « tranquillement » publiée dès son premier recueil de nouvelles, en 1980, dans la collection « Blanche » des éditions Gallimard, Violette Leduc fut la victime torturée d'une censure intraitable à l'encontre de son roman Ravages. Publié en 1955 également chez Gallimard, il ne l'a été qu'une fois que les membres du comité de lecture – outrés par les scènes de désir et de sexe « explicite » entre deux adolescentes, Thérèse et Isabelle –, aient obtenu de tronquer (entre autres), ces « passages ». Autrement dit de démanteler l'ouvrage.

Violette Leduc parlera d'« assassinat ». Elle avait parfaitement conscience de son rôle de pionnière en écrivant les amours de Thérèse et Isabelle, soit trois décennies avant la sortie des Mots de hasard de Mireille Best, en ces années 80 où l'explosion du mouvement des femmes avait eu lieu, et où le mouvement des lesbiennes essaimait dans une énergie fulgurante.

Violette Leduc est morte en 1972 « et n'aura pas vu ça ».

Mireille, elle, a vu tous ses livres acceptés, qui continuaient à être édités dans la « Blanche ». Elle correspond avec Annie Ernaux. Elles se sont trouvées. Annie Ernaux, aujourd'hui co-préfacière des Mots du hasard, se dit frappée dans sa relecture par « la tranquille audace de son autrice ».

Côté Ravages, l'an 2024 réparera sinon la censure qui a conditionné le reste de la vie littéraire de Violette Leduc, mais l'outrage subi, non seulement par elle mais infligé à la littérature, dans la portée symbolique, sociale, politique de l'œuvre. Thérèse et Isabelle retrouve Ravages, reconstitué grâce à une équipe éditoriale exceptionnelle. C'est ici qu'intervient, artisane majeure de ce miracle, l'éditrice Margot Gallimard, grâce à laquelle nous redécouvrons également ces Mots de hasard.

Suzette Robichon témoigne : amie de longue date de Mireille Best et de sa compagne, elle a en partage ce qui fait archive dans nos vies : photos, récits, correspondance. Sa préface, à la fois chronique du climat des années 80 dans lesquelles s'est inscrite leur amitié, s'écrit aussi en rapport d'adresse à l'amie, rédigée au tu, telle une émouvante lettre posthume.

Mireille, tu écrivais à l'encre violette. [Je repense] à ce sens de l'ellipse qui t'est si spécifique. En astronomie une ellipse est une courbe, les tiennes traversent celles qui écrivent à l'encre violette*.

Ainsi, présumons que violette sera cette rencontre.

* Ndr : allusion à la couleur violette de la fleur qui aurait été la favorite de Sappho, et que les lesbiennes par jeu et symbole, ont adopté comme l'un de leurs signes de reconnaissance.

samedi 6 avril à 11 h

ÉCOUTER DIRE PATRIZIA CAVALLI

Lectures plurielles bilingues et une évocation de la poète italienne

Par CÉLINE SCIAMMA

Dans le cadre du 25e Printemps lesbien de Toulouse (voir encadré), Bagdam Espace lesbien, en partenariat avec Ombres blanches et l'ENSAV (Institut national supérieur de l'Audiovisuel), a le plaisir de proposer cette performance libre pour voix plurielles, en français, et en italien. Des poèmes de la poète italienne seront mis à disposition sur les tables pour ces lectures à voix haute, d'après l'ouvrage bilingue Mes poèmes ne changeront pas le monde, publié aux éditions Des Femmes-Antoinette Fouque, 2007 (© Giulio Einaudi editore, Turin, 1992).

Cette immense poète, née en 1947, est morte à Rome en 2022. Lesbienne, s'affichant avec panache bien avant que ne se réalise le moindre rêve d'une « visibilité », elle a été une immense modèle pour les lesbiennes et féministes italiennes. Aujourd'hui, un court métrage sur la poète sera présenté par sa réalisatrice Céline Sciamma, déjà présente à Toulouse pour sa master classe du 5 avril à la Cinémathèque de Toulouse. And This is How a Child Becomes a Poet, son titre, sélectionné à la Mostra de Venise en septembre 2023, sera projeté à 15 h à l'ENSAV, projection suivie par un échange avec Céline Sciamma.

À Ombres blanches, nous partagerons avec elle le plaisir d'une évocation informelle de « la Cavalli », en écho à la lecture partagée d'une poésie insolente, d'une voix farouchement contemporaine dont nous sommes désormais privées. Patrizia Cavalli est déjà venue à Ombres blanches. Elle serait heureuse que nous revenions pour elle.

Mi darà la mano mi dirà/Me donnera la main me dira

« ciao bella, ci vediamo » / « Salut ma belle, à la prochaine »

1976, aux sources du MLF

JUSTINE ZELLER

samedi 4 mai à 11 h

Rencontre avec Justine Zeller pour *1976, aux sources du MLF, l'ouverture de la maison des femmes* aux éditions Midi-Pyrénéennes.

***JUSTINE ZELLER** est docteure en histoire contemporaine. Elle est chercheuse associée au laboratoire IDEES et enseignante contractuelle en socio-histoire au département carrières sociales de l'IUT du Havre.*

***LE 9 OCTOBRE 1976,** la Maison des femmes de Toulouse ouvre rue des Couteliers, dans le quartier des Carmes. Elle devient un lieu important du Mouvement de libération des femmes (MLF), apparu en 1970 et pour lequel la lutte pour la libre disposition du corps des femmes est essentielle. Plus d'un demi-siècle après sa fermeture, il en subsiste peu de traces visibles pour participer à sa « matrimonialisation ».* ■

Hommage à Antoine Emaz, poète

SOPHIE PETIT-EMPTAZ, LUDOVIC DEGROOTE, YVES CHARNET, DJAMEL MESKACHE

vendredi 26 avril à 18 h

Hommage à Antoine EMAZ. Rencontre avec Sophie Petit-Emptaz, Ludovic Degroote, Yves Charnet, Djamel Meskache à l'occasion de la publication de l'ouvrage collectif *Antoine Emaz. L'épreuve élémentaire de soi* (Éditions Tarabuste)

SOPHIE PETIT-EMPTAZ, épouse d'Antoine Emaz, est chercheuse en Etudes germaniques à l'université d'Angers, et traductrice de l'allemand (littérature, histoire de l'art).

LUDOVIC DEGROOTE, né en 1958, vit près de Lille, où il enseigne le français en collège et en lycée. Il est l'auteur d'une cinquantaine de livres de poésie, parmi lesquels : La Digue (Unes, 1995, 2018), Pensées des morts (Tarabuste, 2002), Un petit viol (Champ Vallon, 2009), Monologue (Champ Vallon, 2012), Zambèze (Unes, 2015), Si décousu (Unes, 2019).

YVES CHARNET, né en 1962, enseigne les « humanités » à SupAéro. Il est l'auteur d'essais sur la poésie et sur des poètes dont il a aussi accompagné le travail (Deguy, Noël, Emaz…). C'est dans le domaine de « l'auto-fiction » (autofiction sans fin) qu'il a aussi acquis une forte réputation. Derniers titres parus : Chutes (2020) et Le Libraire de Gambetta (2023), tous deux chez Tarabuste. Les éditions Au diable Vauvert publient en mai une édition nouvelle et refondue de ses Lettres à Juan Bautista.

DJAMEL MESKACHE, écrivain, poète, artiste, enseignant, commissaire d'exposition, est pour une partie essentielle de sa vie éditeur. Claudine Martin et lui, en compagnie de Tatiana Levy, animent depuis 1987 les éditions Tarabuste, qui ont accueilli plusieurs dizaines de poètes et d'artistes, parmi lesquels Antoine Emaz Dajmel Mesakache est l'auteur des dessins qui accompagnent le dernier livre du poète, Erre (Tarabuste 2022)

Antoine Emaz

Mort le 3 mars 2019 à Angers, à l'âge de 64 ans, Antoine Emaz était un des poètes marquants de sa génération. Attentif à ses pairs, comme en témoignent d'innombrables notes de lecture données au site *Poezibao*, il a été, de 2009 à 2013, un président de la commission poésie du Centre national du livre (CNL) admiré et estimé. Mais il a longtemps choisi de s'effacer, donnant pour toute indication biographique : « Né en 1955, Antoine Emaz vit à Angers. Les poèmes disent le reste » – des poèmes d'où était absente la première personne du singulier. Cette discrétion le rapprochait de ses deux grands modèles, Pierre Reverdy (1889-1960) et André du Bouchet (1924-2001). (Monique Petillon in Le Monde)

Depuis les premiers jours d'écriture du poète, les éditions Tarabuste ont accompagné l'oeuvre poétique d'Antoine Emaz, à travers de nombreux livres, dont le dernier, posthume, *Erre*. ■

Je passe beaucoup de temps à regarder, à perdre mon temps, pourrait-on dire. Là, l'impact des lourdes gouttes sur les flaques déjà formées ; durant une fraction de seconde, voir le rebond de l'eau sur l'eau. Je n'attends rien, je regarde et je suis tout occupé par ce regard. Comme s'il me remplissait à mesure de je ne sais ce quoi… De réalité ? Peut-être cette impression récurrente de « faire partie des choses » naît-elle de là, simplement. Une sorte non pas de conscience, car ce n'est pas conscient, réfléchi, pensé avec recul, plutôt une expérience brute, quasi enfantine, d'exister au même titre qu'un arbre, de l'herbe, ou cette pluie.

Ce n'est même pas seulement le vivant : c'est être. Je suis autant que la table, le mur, le paquet de tabac… Ensuite seulement je vis/meurs comme les plantes, et au-delà, je ressens/pense/parle. Mais il y a ces brusques moments de retour à la base stricte « être-là-avec », sans mots. Je suis sûr que le poème s'enracine dans cette expérience du muet tout autant que dans celle du fouillis de paroles (les médias) ou dans celle du labyrinthe interne (passé troué…).

Reste commun un brusque défaut de langue. Le poème répond a cela ; sa charge est fondamentalement positive ; il est reconquête, non pas défaite de la langue.

Antoine Emaz
(Cambouis 69-70)

Fragmentation, de Patricia Farazzi.

LECTURE-CONCERT PAR LA COMPAGNIE OUI BIZARRE, ISABELLE LUCCIONI, MARC MERLON AUGUSTE HARLÉ

mardi 23 avril à 20 h 30
rue Mirepoix
entrée tarif unique : 10 euros

PATRICIA FARAZZI a publié, traduit et préfacé un grand nombre de livres aux Éditions de l'éclat qu'elle a contribué à fonder en 1985 avec Michel Valensi. Depuis *L'esquive* (1985), *Le Voyage d'Héraclite* (1986), *La vie obscure* (1999) à partir du personnage de Carlo Michelstaedter et au XXIe siècle, *D'un noir illimité, Un crime parfait* ou *Un animal d'expérience*, elle a également co-écrit trois ouvrages de correspondances (réelles ou fictives) : *Bandes Passantes* (avec Raphaël Valensi), *Lettres du chemin de pierre* (avec Michel Valensi), *Vie imaginée* de Shimon Guenzburg, Elle co-dirige la collection « philosophie imaginaire » dans laquelle elle a traduit la plupart des livres de Giorgio Colli.

Son dernier livre, *Fragmentation* (2022), revient sur une Amérique Latine meurtrie et combattante, qu'elle a parcourue dans les années 70. Paru aux éditions de l'Éclat en mars 2023, *Vies mêlées* de Manuela Sáenz, compagne de Simón Bolívar, et de Sonatas, esclave affranchie.

À L'ORIGINE, CE PROJET a été imaginé par Isabelle Luccioni et Marc Merlo, à l'écoute et dans le prolongement de l'émission *Talmudiques* [France Culture du 27 février 2022], dont l'invitée était Patricia Farazzi, autour de son livre *Fragmentation*.

En raison de la dimension polyphonique du livre, de son style si singulier, un désir de lecture à haute voix s'est peu à peu imposé. Nous avons souhaité une forme simple, une voix de femme, une voix d'homme, un musicien (le violoncelle amplifié d'Auguste Harlé, qui porte cette reconstruction des mémoires oubliées).

Cette lecture-concert, est une longue déambulation dans une ville portuaire au bord de la mer, à travers ses ruelles et ses places. Passé et présent se confondent. Les voix des vivants et des morts affleurent à la conscience. En harmonie ou en contrepoint, nos voix se mêlent et se répondent, pour tisser une cantate a trois voix, nos deux voix et celle du violoncelle. De par sa dimension poétique forte, les images et les voix qu'il convoque, ce texte nous emporte dans une ode maritime puissante, dans le fracas de l'océan, pour réparer les mondes brisés, retisser les fils de « ce merveilleux enchevêtrement de lambeaux d'instants ». « J'ai suivi les bords des cicatrices du temps, cueilli les fleurs de chairs et écouté les voix » Patricia Farazzi.

Tourbillonnant entre la poésie, l'ironie et les rêves, les trente chapitres de *Fragmentation* sont comme les fragments d'une histoire qui s'est déroulée en Amérique latine dans les trente dernières années du vingtième siècle, au cours desquelles des populations furent torturées et assassinées sans que les bourreaux soient, le moins du monde, inquiétés.

Livrés « à l'oubli et au secret », ces morts sans sépulture nous disent : « nous sommes vivants, ne le dites à personne ».

Compagnie Oui Bizarre
adaptation du texte :
Marc Merlo avec Isabelle Luccioni et Marc Merlo
Création musicale :
Auguste Harlé (Violoncelle amplifié)

Les grandes déconvenues

ROMAIN BERTRAND

mercredi 24 avril à 18 h

Rencontre avec Romain Bertrand à l'occasion de la parution de *Les grandes déconvenues. La Renaissance, Sumatra, les frères Parmentier* aux éditions du Seuil.

ROMAIN BERTRAND, directeur de recherche au CERI (Sciences Po-CNRS), est notamment l'auteur, au Seuil, de *L'Histoire à parts égales. Récits d'une rencontre Orient-Occident (XVIe-XVIIe siècle)* (2011), et *Le Détail du Monde. L'Art perdu de la description de la nature* (2019). Il a également dirigé *L'Exploration du monde. Une autre histoire des Grandes Découvertes* (2019).

Rendez-vous manqué

On dit que la France, au XVIe siècle, a manqué son rendez-vous avec le Monde, puisqu'elle n'aurait pris aucune part à l'épopée de l'exploration des sociétés lointaines – flirtant avec le Brésil, mais boudant l'Asie. Pourtant, deux capitaines dieppois, Jean et Raoul Parmentier, conduisent jusqu'à l'île de Sumatra, en 1529, deux nefs de fort tonnage. Ils en ramènent des plaies, des bosses et un peu de poivre. Aujourd'hui oubliée, leur navigation fut érigée au XIXe siècle en preuve incontestable d'une contribution française glorieuse à la geste des Grandes découvertes. C'est toute la Renaissance occidentale qui aurait débarqué, sous pavillon tricolore, en Insulinde. La fable est flatteuse pour l'idée que nous nous sommes longtemps faite de nous-mêmes comme de pionniers, voire de missionnaires de la « modernité ». Il n'est pas certain qu'elle résiste à l'examen. Menée en archives et dans les méandres des chroniques, l'enquête oblige à s'intéresser d'un même mouvement au monde des marins normands et à celui des négociants malais, à la cour de François Ier et à celle du sultan de Tiku, à la poésie mariale du « Puy » de Rouen et à celle des maîtres de mystique musulmans. Ce qui se joue alors le long du troisième parallèle, lorsque les Dieppois font relâche à Sumatra, ne se comprend qu'à condition de rouvrir les portes de la comparaison – entre l'Europe et l'Asie du Sud-Est aussi bien qu'entre le savoir des « gens de mer » et celui des érudits. En nous aidant à contempler, défardées, nos grandes déconvenues, cette traversée nous invite à penser la « modernité » au pluriel et la Renaissance au conditionnel. ■

Image couverture *Les Grandes déconvenues*, éditions du Seuil).

Nature et préjugés

MARC-ANDRÉ SÉLOSSE

jeudi 16 mai à 18 h

Rencontre avec Marc-André Sélosse à l'occasion de la parution de *Nature et préjugés. Convier l'humanité dans l'histoire naturelle* chez Actes Sud.

VOIR PROCHAIN BULLETIN

***MARC-ANDRÉ SÉLOSSE** est professeur au Muséum d'histoire naturelle et enseigne dans plusieurs universités en France et à l'étranger. Ses recherches portent sur les associations à bénéfices mutuels (symbiose), et ses enseignements, sur la plante, les microbes, l'écologie et l'évolution. Il est l'auteur chez Actes Sud de* Jamais seul *(2017),* Les Goûts et les Couleurs du monde *(2019),* L'Origine du monde *(2021).*

***LES ÊTRES HUMAINS** ont longtemps survécu sur Terre en bricolant avec les connaissances du moment. Monocultures, pesticides, combustibles fossiles… Nous comprenons aujourd'hui que nous devons faire autrement. L'idée de ce livre est simple : la notice pour mieux habiter notre monde se trouve sous nos yeux. Il suffit d'observer le vivant. Avec humour et bienveillance, Marc-André Selosse déconstruit les préjugés qui nous ont empêchés de comprendre la nature (y compris humaine) et d'ajuster nos actions en conséquence. Il nous montre de plus près ce monde que nous pensions connaître, en contant les histoires des microbes, des plantes et des animaux qui nous entourent depuis fort longtemps. Intelligence des plantes, compétition naturelle, autonomie, équilibres naturels, séductions humaines et parades animales… Au fil de cette odyssée, profondément humaniste, se dessinent avec clarté l'essence et l'espoir de nos vies : notre lien aux vivants, qui pourrait nous sauver de nos errements.* ■

Les Natchez

GILLES HAVARD

mercredi 10 avril à 17 h

Rencontre avec Gilles Havard autour de *Les Natchez. Vie et destin d'un peuple nord-américain* paru aux éditions Tallandier.

GILLES HAVARD, est historien, directeur de recherche au CNRS. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont *L'Amérique fantôme. Les aventuriers francophones du Nouveau Monde* (2019) et *Histoire des coureurs de bois* (2016).

Épaisseur culturelle

Chateaubriand l'avait bien souligné : les Natchez sont liés à l'histoire de l'Amérique française. Aux yeux des colons du Mississippi, leur société, avec son chef suprême, ses temples et sa hiérarchie sociale, offrait tous les gages de la sophistication. Mais, surtout, un événement spectaculaire de leur histoire va marquer au fer rouge l'histoire de la Louisiane.

Le 28 novembre 1729, en effet, les Natchez massacrent les colons installés depuis une quinzaine d'années dans leur voisinage. Ce coup d'éclat sanglant fera l'objet de représailles féroces de la part des Français, qui conduiront le peuple natchez au bord de la disparition. Près de trois siècles après les faits, l'auteur mobilise toutes les sources disponibles, tant écrites qu'orales, pour interroger la violence en contexte colonial et tenter de résoudre l'énigme de cet événement. Ce faisant, il restitue aux Natchez leur épaisseur culturelle et cherche à rendre leur dignité en tant que nation.

Mais qu'est-ce qui constitue une nation ? Une langue ? Un sang ? Une mémoire ? Des rites partagés ? C'est cette question que pose Gilles Havard, dans une enquête historique et ethnographique qui redonne vie et destin à un peuple amérindien oublié. ■

Eugène Delacroix, *Les Natchez* (détail).

Le capitalisme contre la mondialisation

BENJAMIN BÜRBAUMER

lundi 29 avril à 18 h

Rencontre avec Benjamin Bürbaumer autour de *Le capitalisme contre la mondialisation. Comprendre la rivalité sino-américaine* paru aux éditions La Découverte.

BENJAMIN BÜRBAUMER est maître de conférences en sciences économiques à Sciences Po Bordeaux et chercheur au Centre Émile Durkheim. Ses recherches portent sur la mondialisation et la place de l'État dans l'économie. Il est l'auteur de *Le souverain et le Marché. Théories contemporaines de l'impérialisme* (Amsterdam, 2020).

Politique chinoise

Ce livre propose une analyse globale de la montée en puissance de la Chine et de son impact sur l'hégémonie américaine et le capitalisme mondialisé. Il présente une thèse novatrice : c'est le succès même de la mondialisation qui a armé la Chine pour la contester. En se convertissant au capitalisme, la Chine a créé les conditions d'un dynamitage de la mondialisation.

Qui aujourd'hui n'a pas entendu parler des « nouvelles routes de la soie » ou de la zone « Indo-Pacifique » tant la politique chinoise est à la fois crainte et scrutée ? Pourtant, une analyse globale de la montée en puissance de la Chine et de son impact sur l'hégémonie américaine fait toujours défaut. Tels des somnambules, nous avançons sans comprendre la déstabilisation du monde qui se déroule sous nos yeux. En qualifiant la Chine tout à la fois de « partenaire, concurrent stratégique et rival systémique », les autorités françaises illustrent leur incapacité à saisir cette dynamique.

L'analyse de la rivalité sino-américaine que propose ce livre permet de comprendre l'ampleur du conflit. Il présente une thèse novatrice : c'est le succès même de la mondialisation qui a armé la Chine pour la contester. Le paradoxe de la Chine, c'est qu'en devenant capitaliste, elle mine la mondialisation. Se débarrassant de la tutelle des multinationales étrangères, qui y voyaient une formidable source de profits, elle part désormais elle-même à la conquête des marchés mondiaux – au détriment des plus grandes firmes américaines.

Roi gardien en armure. Dynastie Tang (détail).

Mais pour poursuivre cette dynamique et ainsi garder le contrôle sur sa population, Beijing doit aller toujours plus loin : transformer l'économie mondiale par la mise en place de nouvelles infrastructures maritimes et ferroviaires, monétaires, technologiques et culturelles qui court-circuitent la supervision américaine de la mondialisation. Plus la Chine s'engage dans cette voie, plus les tensions seront vives, menaçant le projet hégémonique étasunien – un projet hautement profitable et indispensable à la stabilité politique outre-Atlantique. ■

Les femmes d'Auschwitz-Birkenau

CHOCHANA BOUKHOBZA

AVEC LE MÉMORIAL DE LA SHOAH

jeudi 28 mars à 18 h

Rencontre avec Chochana Boukhobza autour de *Les femmes d'Auschwitz-Birkenau* paru aux éditions Flammarion.

CHOCHANA BOUKHOBZA, *est née le 2 mars 1959 à Sfax en Tunisie. Elle est l'auteur notamment de :* **Quand la Bible rêve** *(Gallimard, 2005),* **Fureur** *(Denoël, 2012) et* **HK** *(éditions des Arènes, 2015). Et a réalisé des documentaires :* **Les petits héros du ghetto de Varsovie** *(2014)* **Rawa Ruska, les évadés témoins de la Shoah** *(2015).*

AUCUNE ÉTUDE *particulière sur le camp des femmes internées d'Auschwitz n'avait été faite, absorbées dans l'histoire plus générale du camp. Pourtant, leur détention fut singulière et différente de celle des détenus masculins. Par leurs actions et leurs emplois dédiés, elles ont elles aussi participé à la résistance qui s'instaura au camp. Dans ce livre choral, l'auteure reconstitue leur combat au quotidien de 1942 à 1945. Sept années de recherches ont été nécessaires à Chochana Boukhobza pour cette enquête sur le camp des femmes, menée dans les grands centres d'archives de la Shoah, et à partir des procès des nazis, de centaines de témoignages des survivantes dans le monde, ainsi que leurs récits.* ■

Juger Franco ?

SOPHIE BABY

EN LIEN AVEC LE MUSÉE DE LA RÉSISTANCE

mardi 2 avril à 18 h

Rencontre avec Sophie Baby à l'occasion de la parution de *Juger Franco ? Impunité, réconciliation, mémoire* aux éditions de La Découverte.

SOPHIE BABY est maîtresse de conférences HDR en histoire contemporaine à l'Université de Bourgogne et membre honoraire de l'Institut universitaire de France. Elle a notamment publié *Le Mythe de la transition pacifique. Violence et politique en Espagne (1975-1982)* (Casa de Velázquez, 2012).

Le sera-t-il un jour ?

Le général Franco, décédé le 20 novembre 1975 après avoir présidé pendant près de quarante ans au destin de l'Espagne, n'a pas été jugé et ne le sera jamais. Mais le legs du dictateur parvenu au pouvoir en 1939 à l'aide des avions de Hitler et des troupes de Mussolini, après trois ans de guerre civile, le sera-t-il un jour ? Comment peut-on refuser encore de condamner le franquisme dans un pays devenu depuis les années 1980 une démocratie consolidée, pleinement intégrée à l'Union européenne ?

Sophie Baby observe les impulsions et les obstacles à l'insertion de l'Espagne dans l'âge global de la mémoire, qui s'est emparé du monde occidental face aux traces irréductibles des violences de masse qui l'ont endeuillé. Elle remonte aux années d'après guerre pour suivre la généalogie mondialisée du trouble des responsabilités criminelles franquistes, qui conduisit à brouiller les positions de victime et de perpétrateur. Elle resitue la péninsule au cœur d'un espace euro-américain de circulation des dispositifs de mémoire et de justice, tour à tour mauvaise conscience du monde libre, modèle de réconciliation démocratique, championne de la justice universelle ou modèle d'impunité. Par l'exploration de sources inédites, l'enquête exhume les projets alternatifs et marginalisés et s'ancre dans l'expérience vécue – un tribunal international, une ville emblématique, un prisonnier, une veuve de déporté incarnent le récit. ■

Académie des Jeux Floraux

PHILIPPE DAZET-BRUN

samedi 6 avril à 17 h

Rencontre avec Philippe Dazet-Brun autour de *Académie des Jeux floraux. 700 ans de poésie à Toulouse* paru aux éditions Cairn.

PHILIPPE DAZET-BRUN est docteur ès Lettres, professeur d'histoire contemporaine à l'Institut catholique de Toulouse, Conservateur de la Bibliothèque Aimé-Georges-Martimort de l'Institut catholique de Toulouse, doyen émérite de la Faculté libre des Lettres et des Sciences humaines, Il est Secrétaire perpétuel de l'Académie des Jeux floraux et membre titulaire de l'Académie de Béarn.

Clémence Isaure par Auguste Préault, Statue du jardin du Luxembourg, Paris (détail).

Le goût de la poésie

En décembre 2022, les Jeux floraux de Toulouse et leur fête des Fleurs entraient dans l'inventaire national du Patrimoine culturel immatériel. Il y avait là une reconnaissance non seulement de l'histoire d'une tradition continuée, depuis 1694, par l'Académie des Jeux floraux, mais plus encore des actions menées par cette Compagnie pour que demeure le goût de la poésie. Des sept fondateurs de 1323-1324 au Collège de Rhétorique, en passant par la Compagnie du Gai Savoir, les sept siècles, dont ce livre retrace l'histoire, feront aussi mémoire de quelques noms qui les ont marqués comme Guilhem Molinier, Simon de Laloubère, Ronsard, Voltaire, Victor Hugo, René de Chateaubriand et Clémence Isaure. ■

Classiques au détail

YVES LE PESTIPON

lundi 8 avril à 17 h 30

Rencontre proposée par Yves Le Pestipon. Théophile de Viau, *Avis au lecteur, 1623*, du début à « suspectes de fausseté ».

IL Y EUT UNE AFFAIRE *Théophile de Viau. Les jésuites, et en particulier le père Garasse l'accusèrent, non sans quelques raisons, d'avoir publié des poèmes licencieux. Il fut condamné à être brûlé en 1623, ce qu'il parvint à éviter, mais il mourut trois ans plus tard des suites de son arrestation. Cette affaire est un moment important de l'histoire de la censure, donc de la littérature, en France, parce que Théophile se défendit. Face aux attaques, il écrivit force textes, dontl'« avis au lecteur » de l'édition de ses œuvres en 1623. C'est un texte magnifique face à la calomnie. Il pourrait être employé aujourd'hui par ceux qui font face aux « mauvais » et « faux bruits », et dont le « silence » seul pourrait passer pour « crime ».* ■

Très petite bibliographie

Libertins du XVIIe siècle, **Bibliothèque de La Pléiade, Gallimard, 1998.**

Théophile de Viau, *Œuvres poétiques*, **Classiques Garnier jaune, 2008.**

Sully. Bâtisseur de la France moderne

LAURENT AVEZOU

jeudi 2 mai à 18 h

Rencontre avec Laurent Avezou à l'occasion de la parution de *Sully. Bâtisseur de la France moderne* aux éditions Tallandier.

LAURENT AVEZOU est historien et professeur en classes préparatoires à Toulouse. Il a notamment publié : *Raconter la France. Histoire d'une histoire* (Armand Colin, 2008), *La France du XVIIIe siècle. 1715-1789* (Armand Colin, 2011), *Les Mythes de l'histoire de France* (La Boétie, 2013), *Les Mythes de l'histoire de France en 100 questions* (Tallandier, 2020), *Les Institutions de la France moderne. XVe-XVIIIe siècle* (Armand Colin, 2014), *Le Beau Livre de l'Antiquité* (Dunod, 2017), *La Fabrique de la gloire. Héros et maudits de l'histoire* (PUF, 2020) et *Richelieu. Au service de Sa Majesté* (Calype, 2023).

Maximilien de Béthune

Large calvitie, barbe blanche, sobre costume noir, voilà l'image de Sully, ministre sévère mais, à l'image du « bon roi Henri », protecteur des humbles et des paysans. Le mythe correspond-il à la réalité ? Maximilien de Béthune, duc de Sully, né en 1559 et mort à plus de 82 ans en 1641, n'était au fond ni le protecteur de l'agriculture ni le mentor sourcilleux du roi. Il était d'abord, depuis l'âge de 12 ans, le fidèle compagnon du futur Henri IV, qu'il a servi sans faille jusqu'à son assassinat en 1610. Il était aussi un gentilhomme, attaché aux valeurs de la noblesse d'épée. Il était enfin un travailleur acharné dans des domaines aussi variés que les finances, les fortifications, l'artillerie, les voies de communication et les bâtiments royaux, autant qu'amateur des lettres et des arts. Cet homme de guerre et homme d'État a finalement largement dépassé en longévité les autres grands ministres de la France du XVIIe siècle tels que Richelieu, Mazarin ou Colbert, et garde l'aura d'un grand réformateur chargé d'une somme de responsabilités inédite.

Laurent Avezou, qui a consacré une part notable de sa carrière de chercheur à Sully, nous invite à suivre et comprendre cet homme qui a contribué de façon décisive à l'affirmation de l'État absolu. Cette biographie, renouvelée par les recherches inédites de l'auteur et portée par son écriture vive, est l'occasion de redécouvrir enfin ce personnage majeur de l'histoire de France. ■

Maximilien de Béthune, Duc de Sully, Edmond Cerard (détail)

Classiques au détail

YVES LE PESTIPON

lundi 6 mai à 17 h 30

Rencontre proposée par Yves Le Pestipon. Béroalde de Verville, « Le May ».

ON A LONGTEMPS *oublié Béroalde de Verville, mais on le redécouvre. Cet écrivain du passage entre XVIe et XVIIe siècle ne ressemble pas à ceux qu'honore la tradition scolaire. Ce n'est pas un classique, voire un préclassique, qui illustrerait la clarté. Plusieurs de ses œuvres – comme Le Moyen de parvenir – peuvent passer pour incompréhensibles. Il s'est intéressé à l'alchimie, à la spiritualité, aux étrangetés du monde. On le lit avec grand intérêt depuis le Surréalisme, le Grand Jeu, Fluxus, Novarina, Borges, ou à partir de Rabelais. On cite régulièrement, en suivant une anthologie parue au XIXe siècle, un poème qu'on dirait fort libertin, s'il n'était aussi fortement ancré dans de très vieilles traditions : « Le May ». C'est un scandale concentré, une grâce efficace, et un plaisir. Nous nous y essaierons, en ce début du mois de mai.* ■

Très petite bibliographie

Anthologie de la poésie amoureuse de l'âge baroque, **livre de poche,**

L'histoire des vers qui filent la soie, **Classiques Garnier**

Des treillis dans les labos

FABRICE LAMARCK, SAVAT TOPUZUGULLARI

mercredi 17 avril à 18 h

Rencontre avec Fabrice Lamarck autour de *Des Treillis dans les labos. La recherche scientifique au service de l'armée* paru aux éditions Le monde à l'envers.

FABRICE LAMARCK mène depuis plusieurs années une critique du rôle des chercheurs dans les sociétés capitalistes avancées. Il est membre du Groupe Grothendieck, auteur en 2021 aux mêmes éditions de L'Université désintégrée. La recherche grenobloise au service du complexe militaro-industriel, et participe au collectif « Faut-il continuer la recherche scientifique ? ».

SAVAT TOPUZUGULLARI est membre de l'Observatoire des armements (Obsarm)

Commerce de l'armement

Avec *Des treillis dans les labos*, Fabrice Lamarck prolonge le travail entamé avec le livre *L'Université désintégrée. La recherche grenobloise au service du complexe militaro-industriel* (Le monde à l'envers, 2021). Ce premier livre restituait, à travers un travail d'enquête minutieux, les liens entre l'institution militaire et les laboratoires civils à l'échelle grenobloise. Il démontrait notamment comment les orientations récentes de la DGA font reposer l'essentiel de la recherche belliqueuse sur des centres scientifiques civils. Il articulait ce travail historique avec une réflexion philosophique inspirée par Günther Anders sur la responsabilité individuelle à l'âge technologique.

Des treillis dans les labos reprend les thèses amorcées en 2021, généralise le propos au complexe militaro-industriel national (Toulouse-Bordeaux, Saclay…) et inscrit cette recherche dans le contexte des tensions internationales croissantes, aux airs de « guerre mondiale qui vient ». Le propos est ramassé dans un petit ouvrage de quatre-vingts pages accessible à un public néophyte. En outre, les enquêtes menées par Fabrice Lamarck et le groupe Grothendieck se couplent à présent avec celles de l'ONG Observatoire de l'armement et son Réseau de surveillance des industries de l'armement. Ce petit livre se veut une arme contre ceux qui font commerce de l'armement. ■

Le retour de l'inflation, par Paul Mattick

ÉRIC SEVAULT, ROMARIC GODIN

jeudi 11 avril à 18 h

Rencontre avec Éric Sevault et Romaric Godin (principal rédacteur dans le domaine économique de *Médiapart*) autour de *Le retour de l'inflation. Monnaie et capital au XXIe siècle*, par Paul Mattick paru chez Smolny éditions.

PAUL MATTICK JR. *a étudié et enseigné la philosophie, notamment à l'université Adelphi de New York où il est professeur émérite. Né en 1944 aux États-Unis, il a œuvré au sein de la New Left des années 1960 et 1970 et fut membre du groupe collectif éditorial Root and Branch. Rédacteur en chef de l'*International Journal of Political Economy *de 1987 à 2004, il est l'auteur entre autres de :* Art in Its Time *(2003) ;* Le Jour de l'addition *(2009) ;* Business as Usual – The Economic Crisis and the Failure of Capitalism *(2011) et* Theory as Critique *(2018).*

ÉRIC SEVAULT, *membre cofondateur du collectif Smolny et coordinateur du projet d'édition des* Œuvres complètes de Rosa Luxemburg. *Il a par ailleurs contribué à l'édition de textes des tous premiers opposants de gauche au régime soviétique, et plus récemment de Boris Souvarine, ou de Michael Heinrich dans le domaine de la critique de l'économie politique. Il est le traducteur de* Le retour de l'inflation.

APRÈS DEUX DÉCENNIES *à se demander pourquoi l'inflation restait si faible malgré les mesures de relance post-2008, les économistes ont été les premiers surpris par la récente flambée des prix. Devenue une préoccupation majeure des décideurs politiques, ceux-ci en déduisent sans surprise la nécessité d'une compression des salaires et des dépenses publiques. Paul Mattick examine ce phénomène en le replaçant dans l'histoire longue du capitalisme et des théories monétaires. Explorant en termes nouveaux la nature même de l'argent, il fournit une compréhension concise, sans jargon, mais solidement étayée, de l'inflation récente, éclairant ainsi l'état de l'économie mondiale et ses enjeux sociaux.* ■

La guerre permanente. Ultime stratégie du Kremlin

MARIE MENDRAS

mercredi 15 mai à 18 h

Rencontre avec Marie Mendras à l'occasion de la parution de *La guerre permanente. Ultime stratégie du Kremlin* aux éditions Calmann Lévy.

VOIR PROCHAIN BULLETIN

MARIE MENDRAS est politologue au CNRS et au CERI et professeure à Sciences Po Paris. Spécialiste reconnue de la Russie et de l'Ukraine, son livre *La Guerre permanente* démonte avec précision la mécanique du nœud poutinien : la préférence pour la guerre

Ce que craint Poutine

Vladimir Poutine livre en Ukraine une cinquième guerre depuis 1999, après la Tchétchénie, la Géorgie, le Donbass et la Syrie. Jamais la Russie n'a réellement été menacée par ceux qu'elle attaquait, il lui a fallu trouver des prétextes : protéger des « russophones en danger », lutter contre le terrorisme, « dénazifier l'Ukraine ».

Ce que craint Poutine plus que tout, c'est la démocratisation des anciennes républiques soviétiques et leur émancipation de la tutelle d'un État russe prédateur. Pour assurer la survie de son pouvoir, il mène une guerre de destruction et sacrifie les soldats russes en grand nombre. Mais il n'avait anticipé ni la résistance des Ukrainiens ni le soutien des pays occidentaux.

La guerre permanente n'a fait qu'accentuer la répression à l'intérieur et fragiliser la Russie à l'extérieur. En livrant à l'Ukraine une guerre ingagnable, Poutine enferme les Russes dans une confrontation majeure avec l'Europe, l'Amérique du Nord et le Japon, et entraîne son pays vers l'abîme. ■

Café psy : Reconnaitre, accueillir, accompagner la douleur

JACQUES MIEDZYRZECKI, CHRISTINE SAINT-PAUL LAFFONT

samedi 27 avril à 11 h

Rencontre avec Jacques Miedzyrzecki et Christine Saint-Paul Laffont.
Coordination Lin Grimaud.

La douleur, Desvignes Louis (détail).

Exprimer la douleur

Il est habituel de dire que la douleur se refuse à toute définition et, bien qu'elle soit banale, connue de tous, elle reste énigmatique et ne cesse de questionner les relations corps/psyché ainsi que la question du partage avec l'autre. En effet comment exprimer la douleur, comment en rendre compte alors qu'elle se situe dans un au-delà du système représentatif ? Est-elle plus un cri qu'une parole, excepté sans doute pour les poètes ? Comment trouver réponse à cet appel lancé dans l'urgence ou interminablement, au point d'occuper la totalité de la psyché ? Pour les psychanalystes, à la suite de Freud, elle signe l'effraction du pare-excitation, l'irruption du traumatique, de l'excitation en excès, d'où le recours fréquent aux termes de blessure, d'hémorragie, pour tenter de figurer les expériences douloureuses physiques ou psychiques qu'ils considèrent comme identiques dans leur rapport avec la perte. La culture actuelle, singulièrement médicale, tend à aller dans le sens d'une objectivation, d'une quantification de la douleur, pour en cerner l'intensité faute d'une écoute plus subjective. […]

Se confronter à la douleur des autres fait résonner en nous des affects et des pensées intimes qu'il est nécessaire d'accepter si l'on veut promouvoir une écoute et un dialogue. Ce détour est indispensable pour passer d'une douleur indicible ne pouvant s'exprimer que par le corps, à une souffrance élaborable par le sujet […]. Cette diversité montre bien la nécessité d'un accueil large de toutes les modalités douloureuses qui s'impose aux acteurs de soin, sans limite ni jugement. Dans cette perspective d'unification de la douleur somatique et psychique, un dispositif de soin original associant médecins algologues, psychanalyste, psychologue, infirmière, ostéopathe a été mis en place au Centre de la Douleur Chronique de la clinique Pasteur à Toulouse. En ce sens il représente de manière éclairante ce que peut être l'hospitalité, un lieu de reconnaissance de la douleur.

Un numéro récent de la *Revue Française de Psychosomatique* (2023) a pour titre « Douleurs en quête de formes ». Il rend compte des différentes modalités d'expression que peut prendre la douleur. Jacques Miedzyrzecki, psychanalyste, membre de la SPP et du GTPSO, en est le Rédacteur en chef adjoint. Christine Saint-Paul Laffont, psychanalyste, membre de la SPP et du GTPSO, est consultante dans ce Centre de la Douleur Chronique à Toulouse, et membre du Comité de Rédaction de la RF de *Psychosomatique* (PUF). ■

Le travail de rue

HENRI SANTIAGO-SANZ

vendredi 3 mai à 20 h 30

Rencontre avec Henri Santiago-Sanz autour de *Le travail de rue* paru aux éditions érès.

HENRI SANTIAGO-SANZ *a été éducateur spécialisé en psychiatrie (hôpital de jour pour enfants), dans un service aux prestations sociales adultes, un centre d'accueil de demandeurs d'asile. Il a été formateur au centre ERASME à Toulouse.*

LE TRAVAIL DE RUE *est une constellation du travail social, au caractère particulièrement fédérateur : santé, social, humanitaire, médiation, accompagnement éducatif… se trouvent impliqués. En effet, il s'agit d'aller vers les usagers où ils sont et comme ils sont, et parfois vers des personnes qui n'ont rien demandé, pour leur proposer une attention, une écoute, un service, un accompagnement… Ce travail se fait en public, dans la rue, sous le regard de tous.*

Cet ouvrage répond à des questions pratiques : comment initier une action de rue ? Avec quels partenaires ? Comment y travailler la santé somatique et la santé mentale ? Quels liens avec la problématique du logement ? Y a-t-il des publics « particuliers » : mineurs, femmes ? Comment faire avec la non-demande ? Quelles places pour les bénévoles et les travailleurs-pairs ? Comment se positionner, avec quelle distance et/ou quelle proximité ? Comment s'y former, comment y former ? Des témoignages d'équipes de rue sont croisés avec les analyses et les propositions des auteurs de l'ouvrage, formateurs et praticiens expérimentés. ■

Du taudis au Airbnb

VICTOR COLLET

vendredi 3 mai à 18 h

Rencontre avec Victor Collet à l'occasion de la parution de *Du taudis au Airbnb. Petite histoire des luttes urbaines à Marseillle (2018-2023)* chez Agone éditions.

VICTOR COLLET, après dix ans de militantisme à Nanterre, et un livre sur les luttes de quartier de la cité (*Nanterre, du bidonville à la cité*, Agone, 2019), s'installe à Marseille, où il poursuit ses recherches et approfondit ses analyses sur les villes populaires.

Le mal-logement

Novembre 2018, Marseille, rue d'Aubagne. Deux immeubles s'effondrent sur leurs habitants : huit morts, une ville traumatisée, une mairie qui fuit toute responsabilité. Triples effondrements : physique, moral, politique. Pourtant, la catastrophe était prévisible, presque annoncée, tant la gestion urbanistique de la deuxième ville de France dysfonctionne depuis trop longtemps. Connue pour ses marchands de sommeil, qui exploitent sans vergogne le besoin de logement des plus précaires en louant à des prix exorbitants des bâtiments indignes, Marseille est désormais en proie à une frénésie de la rénovation. Détruire puis reconstruire pour rendre la métropole enfin attractive et rentable : l'occasion est trop belle de déplacer les populations pauvres et issues de l'immigration du centre-ville, au gré des mises en péril, plus ou moins légitimes. Gentrification, touristification, soutenue par l'explosion d'Airbnb et l'absence de réglementation de la plateforme. Mais tout cela ne se fait pas sans une certaine résistance populaire. Les luttes pour l'accès à un logement dignes préexistent à l'effondrement mais changent de dynamique avec le tourisme et l'installation massive de néo-marseillais, qui participent à l'explosion immobilière.

« La conversion du taudis au Airbnb n'est pas l'unique facteur dans la crise du mal-logement qui s'accélère à Marseille. Elle n'est pas la plus déterminante ou la seule raison de l'implantation forcenée de la plateforme non plus. Mais la crise des effondrements et du confinement conjuguées ont offert un terreau particulièrement fertile à une plateforme qui affectionne tant les crises et qui accélère voire démultiplie en retour le mal-logement qui en facilitait l'essor. Boucle vertueuse et spéculatrice pour les uns, boucle maligne et infernale pour les habitants. L'explosion du juteux marché du « meublé » et cette reconversion de l'insalubrité marseillaise lui donnent en tout cas une saveur toute particulière : amère et franchement sordide. » ■

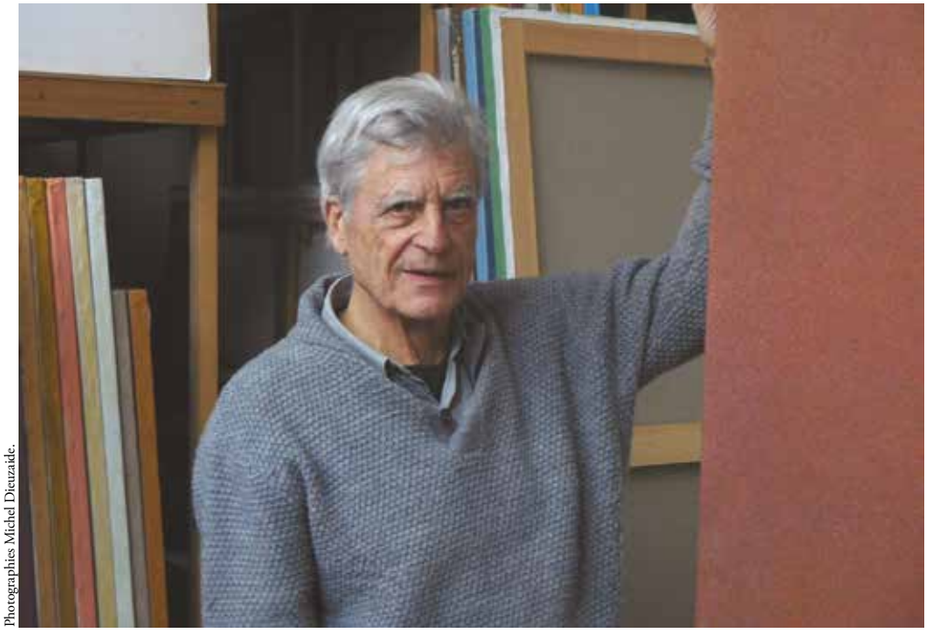
Jean-Louis BENTAJOU

Peintures

Accompagné de céramiques de Michèle Bentajou
et de photographies d'ateliers d'artistes
de Michel Dieuzaide

Du 4 mars au 6 avril • Galeries rue Mirepoix

LA LIBRAIRIE OMBRES BLANCHES propose, du 4 mars au 6 avril dans la galerie de la rue Mirepoix, une exposition de Jean-Louis Bentajou, accompagnée de céramiques de Michèle Bentajou. En parallèle, sur les cimaises de la salle de rencontres, rue Mirepoix également, Michel Dieuzaide expose quelques-unes des photos d'ateliers d'artistes qu'il a visités dès les années 70 (Tal-Coat, Soulages, Pradal… Bentajou).



Photographies Michel Dieuzaide.

Pascal RAVEL

Peintures

du 10 avril au 11 mai

Avec le soutien de la galerie AL/MA à Montpellier

Vernissage le mercredi 10 avril à 18 h 30 en présence de l'artiste, de Marie-Caroline Allaire-Matte, galerie AL/MA et de Pierre Manuel, éditions Méridianes. Galeries • rue Mirepoix Toulouse.

Pascal Ravel est né à Crest en 1965, vit à Paris et travaille à Vitry-sur-Seine.

Ses toiles sont le résultat d'une multitude de couches de couleur très fines, appliquées souvent sur plusieurs années. Par superposition, elles font apparaître des surfaces lisses et homogènes et composent des nuances uniques qu'il fait entrer en résonance dans ses polyptyques.

Ces toiles à la limite du monochrome interrogent le spectateur sur son rapport à la couleur et à l'espace qui l'entoure. Elles ont un effet hypnotique : à chaque nouveau regard l'expérience se modifie grâce à la lumière qui en révèle les subtiles variations chromatiques.

Les tranches de la toile, où les couches de peinture déposées ont laissé une trace, révèlent les nuances colorées qui composent cette unité chromatique. Rien d'illusoire ici pourtant, juste de la matière qui par sa forte présence nous absorbe.

« Le tableau semble ne plus se déployer que sur ces surfaces et sur leur indétermination : à la permanence de la surface colorée se substituent de fortes variations en fonction de la luminosité, parfois jusqu'à sa disparition ; à son unité, la superposition de couches de couleurs très différentes dont les bords gardent témoignage ; et son identité singulière est troublée par la mise en relation des différentes surfaces et donc des couleurs entre elles et avec les espaces blancs des murs. Comme si cette fois, il ne s'agissait plus de donner au tableau une pleine et entière réalité mais une « profondeur ». Et donc non plus seulement le voir mais le voir venir ».

Pierre Manuel

Diptyque N° 9, 2021-2022, huile sur toile, 2 fois 30 × 30 cm.

Ensemble, 2018-2021, huile sur toile, 5 fois 190 × 60 cm.

Couleur

Une dimension de la couleur que la mémoire ne parvient pas à retenir et qui n'est donc perceptible que face aux peintures, dans l'instant de leur manifestation colorée. Des couleurs, des tons, dont on ne puisse garder mémoire. Plus que de couleurs, il faudrait alors parler d'un état de la couleur : couleur reliée, couleur ouverte à la lumière, à l'espace, et tributaire du temps. (14/02/20)

Lumière

L'essentiel n'est pas la couleur mais la lumière, une qualité de lumière dans la couleur… Celle-ci ne doit pas l'arrêter mais être en retrait par rapport à elle.
La couleur est l'élément matériel (au même titre que la toile) à partir duquel la lumière peut se déployer. (13/03/11)

Ensembles

Dans un ensemble, les différentes surfaces se rejoignent en un lieu non visible, non repérable, mais rendu présent par leur coexistence au sein de l'ensemble qu'elles forment. (20/11/19)

Pascal Ravel, Notes d'atelier 2009-2021

du lundi 15 au jeudi 18 avril
de 14 h à 15 h 30
salle de conférence, rue Mirepoix

Nous sommes très heureuses d'accueillir Cécile Hudrisier pour un stage de quatre ateliers autour de l'aquarelle et du papier découpé, à travers quatre de ses albums.

LUNDI 15 AVRIL : Dans la mare des grenouilles
Un atelier découpage-collage autour de l'album *Les deux grenouilles à grande bouche* avec la découverte de l'illustration en papiers découpés, mais également la création d'un décor simple et d'une grenouille personnifiée détaillée.

MARDI 16 AVRIL : Dans la savane du lion
Un atelier découpage-collage autour de l'album *Ssi j'te mords, t'es mort* dans lequel l'objectif sera de créer un paysage de savane avec des baobabs et d'un animal personnifié en papiers découpés.

MERCREDI 17 AVRIL : Dans la poche de Koïshi
Un atelier aquarelle autour de l'album *La balade de Koïshi* durant lequel nous illustrerons un mini leporello à l'aquarelle et écrirons une courte poésie.

JEUDI 18 AVRIL : Dans les rêves de P'tite Pousse
Un atelier aquarelle autour de l'album *P'tite Pousse* dans lequel nous composerons un portrait poétique à base de taches d'aquarelle. L'idée sera de faire pousser des fleurs et autres idées farfelues sur la tête de P'tite Pousse. Nous aborderons aussi les techniques de « L'herbier philosophe ».

LE DERNIER ATELIER DU JEUDI 18 AVRIL sera suivi d'une séance de dédicaces dans le rayon jeunesse.

CÉCILE HUDRISIER est une illustratrice, elle vit à Toulouse. Elle travaille pour la presse et l'édition. Après une maîtrise d'arts plastiques, elle s'est orientée vers l'illustration jeunesse. Elle est éditée pour la première fois en 2000 (*Gégé et les moutons*) chez Didier jeunesse, ensuite, les albums se sont succédés chez Didier jeunesse, Thierry Magnier, Milan et Grasset Jeunesse.

ATELIERS à partir de 7 ans (stage d'ateliers ouvert aux enfants et aux adultes)
INSCRIPTION obligatoire
auprès du rayon Jeunesse 05 34 45 53 37
ou à jeunesse@ombres-blanches.fr.
PARTICIPATION FINANCIÈRE : 50 euros pour le stage ou 15 euros par atelier

mercredi 22 mai
de 16 h 30 à 17 h 30
rayon ados

Nous sommes ravies d'accueillir Pauline Alphen pour une séance de dédicaces dans le rayon ados. Elle dédicacera sa série *Les Éveilleurs*, ainsi que ses romans : *L'arbre, le chat, le grand-père, La vraie vie de l'école, Gabriel et Gabriel, Aujourd'hui au Brésil : Aroni, Sao Paulo.*

PAULINE ALPHEN est née à Rio de Janeiro en 1961 d'un père français et d'une mère brésilienne et a passé sa vie entre la France et le Brésil.
Elle écrit et publie dans ses deux langues. Elle publie en 2004, *Le Journal d'un enfant aujourd'hui au Brésil*. C'est le début de sa carrière d'écrivaine en France qui se poursuit notamment avec *Les Éveilleurs*. Avec cette série, elle a remporté le prix Imaginales des collégiens et le prix Elbakin du meilleur roman fantasy français jeunesse en 2010.
Ses différents romans pour la jeunesse ont fait l'objet de traductions ainsi que d'adaptations théâtrales, musicales et chorégraphiques.

Pauline Alphen rencontrera ensuite les jeunes lecteurs et lectrices du club ados pour une discussion autour de son travail et de ses textes.

vendredi 5 avril à 17 h
rayon bande dessinée
Dédicace avec Benoît Preteseille autour de *L'oubliée* (éd. Atrabile) et Fräneck autour de *Vice caché* (ION éditions).

BENOÎT PRETESEILLE est un auteur et éditeur de bande dessinée. Après des études en scénographie à l'ENSAD, il conçoit pendant quelques temps des décors pour des pièces de théâtre et des spectacles de cirque. Il dirige depuis 2010 les éditions ION qui édite des brochures dessinées. Il a publié en 2010 *L'Art et le Sang* aux éditions Cornelius. Lauréat de la bourse de résidence 2015 attribuée par la SAIF, il a été accueilli en résidence pour le livre *Duchamp Marcel, quincaillerie* (éditions Atrabile, novembre 2016) qu'il consacre à l'une des figures majeures des avant-gardes du XXe siècle. Il revient en résidence (janvier 2016 à février 2017) pour une bande dessinée librement inspiré de *La Poupée sanglante* de Gaston Leroux.

FRÄNECK vit et travaille à Toulouse. À la frontière entre l'illustration jeunesse telle qu'on la connaît et l'illustration underground, les dessins de Fräneck basculent rapidement d'un monde candide, à un monde bizarroïde et effrayant. Les nombreux personnages qu'il met en scène adaptent leurs actions dans les constructions qui les entourent. Architectures curieuses et énigmatiques où l'intervention des personnages en devient elle aussi inexplicable. Ce basculement du rêve au cauchemar, entraîne les personnages et les différents éléments du décor dans une confrontation parfois violente, humoristique, toujours sur fond de couleurs vives et d'attention portée au détail. Il évolue aujourd'hui entre illustration et auto-édition à travers sa propre micro structure. Il réfléchit sur les modes de lectures que peut offrir l'objet livre. On retrouve ainsi les notions d'architectures et de constructions de ses dessins dans la fabrication de ses livres. Aux éditions ION, il a déjà publié *Les maisons* (2012) et *Casanier* (2017). Et à présent nous le recevons pour sa nouvelle parution, Vice caché : une déambulation graphique au sein d'une maison où chaque pièce, bien qu'extrêmement colorée par la palette habituelle de l'artiste, révèle un problème d'une noirceur certaine.

vendredi 26 avril à 17 h
rayon bande dessinée
Dédicace avec Camille Blandin autour de *On est en finale* (éd. Misma).

CAMILLE BLANDIN est un auteur de bandes dessinées et illustrateur né en 1998 à Toulouse. Il lance en décembre 2019 son compte Instagram @strrripclub où il publie régulièrement des strips de BD humoristiques. Il obtient son diplôme en graphisme des Beaux-Arts de Toulouse en 2020, mention Covid. Depuis, il vit et travaille à Toulouse (toujours) et mène des projets variés autour de la BD, entre webcomics, puzzle, affiches et illustrations pour des particuliers. En mai 2022 sort un recueil des strips de son compte Instagram aux éditions Lapin, intitulé *Rien à feutre* et en 2023 un livre aux Éditions Exemplaires intitulé *Papa ou le Franky* inspiré par son père.

samedi 27 avril à 17 h
rayon bande dessinée
Dédicace avec Geoffroy Monde autour de *La voix de Zazar* (éd. Atrabile). Organisée en partenariat avec le festival Grindhouse.

GEOFFROY MONDE est une espèce de couteau suisse de la bande dessinée moderne, et si l'on jette un œil à sa bibliographie déjà bien fournie, on se dira que ce jeune homme semble tout savoir faire, et plutôt bien : *Papa Sirène et Karaté Gérald* (Lapin, 2012), Serge et demi-Serge, Vide Cocagne, 2014, De rien, Delcourt, 2016, Comment réussir, Delcourt, 2019, Le Privilège des Dieux, Les Requins Marteaux, 2020, Poussière (trois tomes), Delcourt, 2018-2021, L'Institut Fluide Glacial présente les ouvrages de Geoffroy Monde, Audie, 2021, Furieuse (avec Mathieu Burniat), Dargaud, 2022.

L'histoire à venir

7e ÉDITION

22 > 26 MAI 2024
TOULOUSE

Au nom de la loi !

Du 22 au 26 mai 2024, la 7e édition du festival *L'histoire à venir* fera le procès de la loi en 90 rencontres, aux quatre coins de la ville de Toulouse.

Du Code babylonien d'Hammurabi à la parole donnée, de l'Abolition de l'esclavage aux lois d'exception, de lois divines en lois de la physique, **le festival mettra en dialogue l'histoire avec la philosophie, l'économie, le droit, les arts et les sciences, afin de comprendre de quoi la loi est le nom.**

Pourquoi et comment – de l'esprit à la lettre et à travers le temps et l'espace – fabrique-t-on des lois ? Et pour qui ? Peut-on faire société sans lois ? Quels espaces, comportements et objets sociaux balisent-elles ? D'où tirent-elles leur légitimité, et d'où naissent les soulèvements contre leur pouvoir de coercition ?

PROGRAMME DISPONIBLE EN AVRIL

lhistoireavenir.eu

90 RENCONTRES

Conférences
Tables rondes
Présentations de livres
Ateliers
Spectacles
Projections
Visites et balades

100 INVITÉ·ES

Alain Badiou
Samantha Besson
David Dufresne
Anouche Kunth
Pierre Singaravélou
Aïcha Limbada
Paulin Ismard
Anne Simonin
Jean-Baptiste Fressoz
Marie Cosnay
Jean-Pierre Filiu
Laura Tatoueix
Elias Sanbar
Bénédicte Savoy
Arnaud-Dominique Houte
Dominique Rogers
Dario Mantovani
Fanny Gallot
Bruno Rumégil

Le festival *L'histoire à venir* est organisé par :

LE **THÉÂTRE GARONNE**, LA LIBRAIRIE **OMBRES BLANCHES**,
L'**UNIVERSITÉ DE TOULOUSE JEAN-JAURÈS** ET LES ÉDITIONS **ANACHARSIS**